

Dimanche 22 octobre 2017
19^e dimanche après la Trinité
Marc 1, 32-39

Jésus dit à ses disciples : « Allons ailleurs ». Cette petite phrase éveille en nous deux types de réaction :

Tout d'abord, une petite déception. Nous nous mettons peut-être à la place des gens de Capharnaüm, qui voudraient garder Jésus pour eux pendant un moment encore – oui, tout d'abord, nous sommes un peu déçus. Qu'est-ce qu'il a, Jésus, à bouger tout le temps, à ne jamais pouvoir rester en place, à aller toujours plus loin, vers les autres ? Ne peut-il pas rester tranquillement là, un moment, au milieu de nous, et s'occuper de nous ? Mais non, Jésus met de temps en temps, quand on s'y attend le moins, une distance entre lui et son public. Il part le matin tôt, au désert. Il veut aller vers les bourgades voisines.

Dans l'Église aussi, certains paroissiens ont l'impression que l'Église se déplace trop, qu'elle veut toujours aller ailleurs, s'occuper trop des autres et pas assez de nous, nous qui nous connaissons déjà. Certains en ressentent de la déception, ou comme un abandon. C'est le sentiment des gens de Capharnaüm, ce matin-là. Pourtant, nous verrons plus loin le rôle important que Capharnaüm devait jouer dans la vie de Jésus. Mais ce matin-là, personne ne peut le prévoir.

Notre deuxième réaction à la phrase de Jésus « allons ailleurs » contraste avec la première. Cette fois, ce n'est pas la

déception qui nous saisit, mais un esprit de mission, d'entreprise, voire d'aventure. Cette fois, nous nous mettons à la place des disciples qui marchent avec Jésus. Oui, allons ailleurs ! Il y a tant de choses à faire encore, tant de lieux où il faut proclamer l'Évangile ! C'est là l'esprit des missionnaires chrétiens, qui partaient au loin porter la Bonne Nouvelle sur les autres continents, parmi les peuples lointains. Aujourd'hui encore, cet esprit existe et motive les échanges et les envois dans le cadre des Églises ; mais cet état d'esprit existe aussi dans le secteur humanitaire. La motivation est la même : nous avons quelque chose d'important à partager, à donner à ceux qui en ont besoin ; il ne faut pas rester confidentiels, il faut aller plus loin !

D'un côté, donc, la déception de ceux qui voient Jésus partir. De l'autre côté, l'enthousiasme de ceux qui marchaient avec lui. Mais l'évangile de Marc ne se contente pas de cela. Il veut nous faire bouger, nous aussi ; mais nous faire bouger dans la tête. Il veut provoquer un déplacement de nos idées. Pour nous conduire sur le bon chemin, il nous donne deux indications précieuses :

- la première, c'est que Jésus, tout en allant ailleurs, ne va pourtant pas bien loin : dans la « bourgades voisines ».
- la deuxième, c'est que, à la suite de notre récit, Jésus va vivre toute une série de rencontres où il scandalise les gens pieux. Il rompt avec les habitudes religieuses, brise des tabous et enfreint des règles culturelles établies.

Suivons ensemble le chemin que nous ouvrent ces deux indications.

Jésus ne va pas bien loin. Comme il faisait tous ses trajets à pied, il n'a jamais couvert de distances énormes. Même pour se retirer en un lieu désert, ce n'était pas trop difficile : en Israël, le désert n'est jamais loin. Il suffit donc à Jésus d'un petit déplacement, combiné avec un léger décalage horaire (il se lève avant tout le monde), pour se retrouver seul, loin des attentes, des sollicitations et des louanges de son entourage. Il est seul pour prier son Père et son Dieu. Ce moment de retrait et de ressourcement est en même temps une ouverture vers l'avenir. Jésus cherche son orientation et la trouve dans cette prière.

Au cours de son ministère, Jésus va faire le tour de la Galilée, qui n'est pas très grande, en franchissant parfois la frontière à droite et à gauche, mais il va aussi revenir plusieurs fois sur les mêmes lieux, et souvent à Capharnaüm. Celle-ci va même devenir une sorte de centre de ses activités. Les gens de Capharnaüm ne s'en doutaient pas, la première fois qu'ils avaient laissé Jésus partir. Et puis, les habitants de toutes les bourgades voisines avaient l'occasion de se croiser et rencontrer à leur tour, aux marchés, aux mariages ... et ils pouvaient se raconter leurs expériences avec Jésus.

Rappelons-nous qu'à la campagne, le village voisin, c'est déjà l'étranger. Par ses déplacements, par ses rencontres, Jésus les rend moins étrangers les uns aux autres. Ils ont maintenant la Bonne Nouvelle à partager, celle que Jésus a annoncée aux uns et aux autres. Ils se souviennent qu'ils font tous partie du même peuple de Dieu.

Nous, les Églises chrétiennes aujourd'hui, nous pouvons vivre des expériences semblables. Nous sommes aussi bien au bénéfice de la Bonne Nouvelle que les contemporains de Jésus. Jésus nous motive à nous déplacer. Cela peut nous mener parfois très loin, à la mesure de notre style de vie moderne. Et parfois ce n'est pas loin du tout ! Car les peuples qui étaient autrefois lointains ont maintenant des représentants parmi nous, à deux pas de notre porte. Mais toujours, comme du temps de Jésus, le déplacement est dans notre tête. Nous ouvrir aux autres, dépasser nos préjugés et nos exclusions, et surtout, attendre des autres qu'ils nous disent de nouveau la Bonne Nouvelle pour que nous la recevions de leurs mains - voilà ce à quoi Jésus nous invite aujourd'hui.

Jésus rompt les habitudes et brise les tabous. Jésus ne travaille donc pas dans les grandes distances. Mais il travaille en profondeur. Ainsi, il arrive, même par de petits déplacements, à faire bouger les convictions. Il déplace les personnes qu'il rencontre, par rapport à leurs convictions, leurs habitudes, leurs privilèges et leurs expériences d'exclusion. Il touchera un lépreux, il déclarera le pardon et guérira un paralysé, il opérera une guérison lors d'un sabbat... Jésus abattra les frontières qu'on a dans la tête, il brisera les tabous, il déplacera les interdits. Il ira toujours plus loin, afin que se révèle au milieu de l'humanité la force créatrice de Dieu, cette force dont la première caractéristique est qu'elle crée la vie là où est la mort, ou pour le dire en bref : c'est la force de la résurrection.

Deux petits mots tout discrets dans le texte de Marc nous confirment que nous sommes sur la bonne piste en voyant ici la

force de la résurrection à l'œuvre : ce sont les mots « sortir » et « se lever ». Jésus sort de la maison et de Capharnaüm. Avec la traduction du Nouveau Testament, nous pouvons rappeler que Jésus « sort » aussi de son existence d'auprès de Dieu pour venir à nous. Jésus se lève avant la fin de la nuit. Avec d'autres textes du Nouveau Testament, nous retrouvons ici le même mot grec qui désigne la résurrection.

Jésus se déplace et s'engage, pour que se réalise la force de la résurrection au cœur de notre vie humaine. Pour cela, il fait éclater les frontières, les murs, les tabous, toutes les forces de la mort. Pour cela, il assumera à la fin sa propre mort.

Jésus nous invite aussi, aujourd'hui, à proclamer sa résurrection, sa victoire sur les forces de la mort, au milieu de notre vie. Il faut prendre des risques pour cette annonce de la Bonne Nouvelle ; il faut parfois aller à contre-courant et briser des tabous. Nous le vérifions à chaque projet missionnaire, chaque engagement humanitaire, chaque rencontre de l'étranger. Et nous vérifions en même temps la pertinence de la Bonne Nouvelle qui nous communique la vie qui vient de Dieu, par Jésus-Christ.

Si nous marchons aujourd'hui avec Jésus, comme des disciples, témoignons aussi pour Jésus, lui qui est notre vie et notre espérance !

Bettina Cottin, pasteure à Strasbourg St-Matthieu